

La topographie à l'épreuve de la dialectique : limite et au-delà chez Platon

1. Limite et au-delà de la vue ou de l'étant ?
2. Repères visuels et lexicaux de l'*au-delà* du visible
 - 2.1. L'approche topique : *ici*, *là* et *au-delà* ou dedans et dehors comme lieux de l'âme dans le *Phèdre*
 - 2.2. L'*au-delà* comme suréminence ou surcroît (*ἐπέκεινα*) en *République VI*
 - 2.3. L'*au-delà* en régime descriptif. Un mythe du *Phédon*
3. La périphérie comme limite et l'*eidos* de l'illimité

T.1. *Phèdre* 247b5-c : « Les âmes en effet qu'on nomme immortelles, une fois qu'elles sont au sommet (*ἄκρῳ γένωνται*), s'avancent au dehors (*ἔξω πορευθεῖσαι*), se dressant alors sur le dos de la voûte céleste (*ἐπὶ τῷ τοῦ οὐρανοῦ νότῳ*), et, ainsi dressées (*στάσας δὲ*), sa révolution circulaire les emporte tout autour (*περιιάγει ἢ περιφορά*) tandis qu'elles contemplant ce qui se trouve en dehors du ciel (*θεωροῦσι τὰ ἔξω τοῦ οὐρανοῦ*). » (trad. L. Robin)

T.2. *République* 509b6-10 : « De même pour les objets connaissables (*τοῖς γινώσκομένοις*), tu avoueras que non seulement ils tiennent du bien la faculté d'être connus (*μὴ μόνον τὸ γινώσκεισθαι φάναι ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ παρῆναι*), mais qu'ils lui doivent *par surcroît* l'être et l'essence (*ἀλλὰ καὶ τὸ εἶναι τε καὶ τὴν οὐσίαν ὑπ' ἐκείνου αὐτοῖς προσεῖναι*), quoique le bien ne soit pas réellement essence (*οὐκ οὐσίας ὄντος τοῦ ἀγαθοῦ*), mais quelque chose qui est *au-delà de* l'essence en ancienneté et en puissance (*ἀλλ' ἔτι ἐπέκεινα τῆς οὐσίας πρεσβεία καὶ δυνάμει ὑπερέχοντος*). » (trad. E. Chambry un peu modifiée)

T.3. *Sophiste* « L'Étranger : Celui qui en est capable, son regard est assez pénétrant pour apercevoir une forme [*idée*]¹ unique déployée partout à travers une pluralité [*de formes*] dont chacune demeure distincte (*μίαν ἰδέαν διὰ πολλῶν, ἐνὸς ἐκάστου κειμένου χωρὶς, πάντα διατεταμένην ἱκανῶς διαισθάνεται*) ; une pluralité [*de formes*], mutuellement différentes, qu'une [*forme*] unique enveloppe extérieurement [*tient tout autour*] (*καὶ πολλὰς ἐτέρας ἀλλήλων ὑπὸ μιᾶς ἔξωθεν περιεχομένας*) ; une [*forme*] étendue à travers de multiples ensembles [*totalités*] en maintenant son unité (*καὶ αὖ δι' ὅλων πολλῶν ἐν ἐνὶ συνημμένην*) ; et encore de nombreuses [*formes*] totalement solitaires (*καὶ πολλὰς χωρὶς πάντα διωρισμένας*). Il faut à l'égard de tout ceci savoir discerner selon les genres ce qui rend possible la participation de chacun à l'autre et ce qui l'interdit (*τοῦτο δ' ἔστιν, ἧ τε κοινωνεῖν ἕκαστα δύναται καὶ ὅπῃ μὴ, διακρίνειν κατὰ γένος ἐπίστασθαι*). » (trad. A. Diès modifiée)

T.4. *Sophiste* 244e3-5 : « L'Étranger : Si donc il est Tout [la totalité d'un ensemble] (*Εἰ τοίνυν ὅλον ἐστίν*), comme le dit Parménide, "De toutes parts (*πάντοθεν*) semblable à la masse d'une sphère bien arrondie (*εὐκύκλου σφαίρης ἐναλίγκιον ὄγκῳ*), / Du centre, en tous les sens également puissant (*μεσσόθεν ἰσοπαλὲς πάντα*) ; car plus grand / Ou moindre, il ne saurait l'être, en aucune part (*τὸ γὰρ οὔτε τι μεῖζον / οὔτε τι βαιότερον πελέναι χρεόν ἐστι τῇ ἢ τῇ*)", ce qui est en tant que tel comporte milieu et extrémités (*τοιούτον γε ὃν τὸ ὄν μέσον τε καὶ ἔσχατα ἔχει*) et a, de ce fait, en toute nécessité, des parties (*ταῦτα δὲ ἔχον πάντα ἀνάγκη μέρη ἔχειν*). »

T.5. *Timée* 33b2-8 : « Or, au [grand] vivant qui doit envelopper en lui-même tous les vivants (*τὰ πάντα ἐν αὐτῷ ζῶα περιέχειν μέλλοντι ζῳῳ*), la figure qui convient est celle qui comprend en elle-même toutes les figures possibles (*πρέπον ἂν εἴη σχῆμα τὸ περιειληφὸς ἐν αὐτῷ πάντα ὅποσα σχήματα*). C'est pourquoi le monde est de forme sphérique et a été tourné de manière circulaire, les distances étant partout égales, depuis le centre jusqu'aux extrémités (*διὸ καὶ σφαιροειδὲς, ἐκ μέσου πάντα πρὸς τὰς τελευτὰς ἴσον ἀπέχον, κυκλοτερὲς αὐτὸ ἐτορνεύσατο*). De toutes les figures, celle-ci est la plus parfaite et la plus complètement semblable à elle-même (*πάντων τελεωτάτον ὁμοιότατόν τε αὐτὸ ἑαυτῷ σχημάτων*). En effet, l'on tient pour mille fois plus beau le semblable que le dissemblable (*νομίς μυρίῳ κάλλιον ὁμοιον ἀνομοίου*). » (trad. Rivaud, retouchée)

¹ Si le terme *eidos* est utilisé dans le paragraphe précédent (253d1-3) dans la définition de la dialectique selon son usage dans la division des genres, en citant les deux premiers genres dits « de l'être », le « même » et l'« autre », ici ce terme n'est plus employé. Diès l'utilise dans sa traduction, mais peut-être faudrait-il l'éviter ici et suggérer plutôt l'« *idée* d'unique » qui serait saisie mentalement (*idein*), comme par les yeux de l'âme (*ψυχῆς ὁμματα*) par lesquels le philosophe seul est capable de viser le divin (254a9).